Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

45/3-4 | 2004
Varia

Nikolaj Mitrohin, Russkaja partija

Andreï Kozovoï

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/4209>

DOI : 10.4000/monderusse.4209

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 718-722

ISBN : 2-7132-2009-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Andreï Kozovoï, « Nikolaj Mitrohin, Russkaja partija », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 45/3-4 | 2004, mis en ligne le 03 juin 2009, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4209> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.4209>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

Nikolaj Mitrohin, Russkaja partija

Andreï Kozovoï

RÉFÉRENCE

Nikolaj MITROHIN, **Russkaja partija. Dviženie russkih nacionalistov v SSSR, 1953-1985 gody**. Moscou, Novoe Literaturnoe Obozrenie, 2003, 617 p.
(Neprikosnovennyj zapas)

- 1 Les dissidents ont-ils été les seuls à s'opposer au régime soviétique ? Objet central de la réflexion de l'auteur, cette question souligne la difficulté d'une histoire sociale de l'URSS, écrite, on le sait, par les « vainqueurs » de 1991. La monographie de Nikolaj Mitrohin, issue d'une thèse mûrie pendant dix ans et soutenue devant la faculté des sciences humaines de l'université de Moscou, prétend avant tout constituer une réparation à ce déséquilibre historiographique. L'auteur veut aussi, à l'inverse de ses prédécesseurs, privilégier la description des réseaux nationalistes et souligner la force des idées antisémites dans leurs discours, souvent sous-estimée en raison du jargon utilisé (le terme « sioniste » employé à la place de « juif » étant l'exemple le plus connu).
- 2 La méthode choisie – et pleinement assumée – est celle de l'histoire orale qui s'oppose au mode opératoire en vigueur chez des historiens comme John Dunlop et Walter Laqueur qui se contentent de faire l'analyse au « premier degré » des productions écrites des nationalistes. Ces historiens auraient également, selon Mitrohin, surestimé l'influence des russophiles dans la société en omettant de recontextualiser le nationalisme russe au sein d'autres nationalismes.
- 3 Le nationalisme en tant que mouvement relativement organisé apparaît dans les années 1960 : ses fondateurs sont des fonctionnaires de l'appareil du parti et des représentants de l'intelligentsia. L'idéologie antisémite, bien plus ancienne, connaît un regain, dans les années 1930-1940, avec le développement de l'urbanisation, puis avec les purges qui frappent les non-Russes au sommet de l'État. Contrairement à l'explication trop « mécaniste » que suggère aux historiens la seule analyse des documents officiels, l'idéologie du nationalisme repose d'abord sur un certain nombre de mythes (celui de

Stalin sauveur des Russes et pourfendeur des Juifs est le plus répandu, mais il y en a d'autres), dont les vecteurs de diffusion sont oraux, comme en témoigne l'absence de textes nationalistes unificateurs – les seules « bibles » étant *Želtyj metall* (*Métal jaune*) de Valentin Ivanov (1956) et *Tlja* (*Le puceron*) de Ivan Ševcov (1963).

- 4 Si, en règle générale, le sommet de la hiérarchie du pouvoir ne comprend pas grand chose aux conflits interethniques, c'est au sein de la couche immédiatement inférieure que les liens les plus forts se tissent : ainsi, le « groupe de Šelepina », favorable aux nationalistes, perdure jusqu'en 1970. L'influence des nationalistes continue de croître toutefois par la suite, notamment par le biais d'éditions comme *Voenizdat*, dirigé par des membres du mouvement, et de nombreux écrivains – et surtout de *Molodaja gvardija*, à la fois maison d'édition et revue. La force des liens entre les membres du mouvement et le sommet est attestée notamment par la démission en 1973 de l'adjoint du responsable de la Section de la propagande au Comité central, Aleksandr Jakovlev, qui en est l'exemple le plus probant.
- 5 Le bastion des nationalistes russes fut avant tout l'Union des écrivains, scindée en deux camps après la mort de Stalin. Regroupés au sein de l'Union des écrivains de Russie, les nationalistes (représentés par d'éminentes personnalités comme Mihail Šolohov et Sergej Mihalkov) diffusent leurs idées au travers de revues comme *Literatura i žizn'* et *Naš sovremennik*. L'auteur souligne l'importance des intérêts économiques, aussi déterminants que les enjeux idéologiques pour le développement des nationalistes, l'occupation fréquente de positions clés dans le système de production littéraire permettant aux membres de ces groupes d'utiliser les immenses ressources financières allouées par l'État pour s'octroyer des tirages importants.
- 6 Au début des années 1960, lorsque Šelepina devient secrétaire du CC et que son ami Semičastnyj passe au KGB, les positions des nationalistes russes dans le milieu littéraire se renforcent : le meilleur exemple en est la publication du roman de Ševcov, *Tlja*, interdit sous Stalin. Mais dans l'ensemble, toutes les tentatives de domination ne sont pas couronnées de succès, comme en témoigne, entre 1961 et 1963, le débat sur l'antisémitisme largement suivi en URSS et à l'étranger, qui a pour effet de stopper provisoirement la campagne de publications antisémites menée par l'État.
- 7 En dehors de l'Union des écrivains, plusieurs formations « extra-systémiques » voient le jour : le Parti populaire-démocratique (Polenov et Pirogov), au programme nettement antisémite, ou le Parti national-socialiste de Russie (Dobrovolskij), dissous après l'arrestation de leurs membres en 1958. Mais on a au fond peu d'informations exactes sur les nombreux mouvements nationalistes clandestins de la période 1930-1953, les documents du NKVD étant peu fiables. Cette éclosion d'associations informelles perdure jusqu'au début des années 1980, puis se ralentit à partir du moment où il devient possible de faire carrière dans le système en y diffusant ses idées. Par ailleurs, l'apparition de la dissidence dans le milieu des années 1960 offre de nouvelles possibilités (*samizdat* et réunions en appartements). Août 1968 sépare définitivement les libéraux des nationalistes qui se montrent, quant à eux, favorables à l'intervention en Tchécoslovaquie.
- 8 La fin de cette même décennie met un terme à l'impunité de la clandestinité, comme en témoignent les deux procès de Leningrad dont celui de la VSHSON (*Vsesojuznoe social'no-hristianskoe ob'edinenie nacionalistov* – Union pan-russe socio-chrétienne des nationalistes). Fondée en 1964, celle-ci est le dernier grand groupe clandestin. L'ancienne génération avait grandi, réalisant que le meilleur instrument de propagande était le CC

du VLKSM (*Komsomol*). La réforme qui s'opère alors en son sein se fait au profit d'un renforcement des tendances conservatrices. Le personnage clé en est son premier secrétaire, S. P. Pavlov. Outre des administrateurs du parti, le « groupe de Pavlov » attire des personnalités reconnues (l'écrivain Šolohov, l'ancien cosmonaute Gagarin, le peintre Glazunov). Au *Politbjuro*, il bénéficie de la sympathie de Šelepin, de certains militaires et, jusqu'en 1964, il est également bien vu de Hruščev. Son objectif est d'éduquer la jeunesse dans une perspective anti-occidentale et dans le respect des valeurs traditionnelles : en 1965, il participe au lancement dans les médias d'une campagne pour l'éducation militaro-patriotique destinée à combler le fossé entre jeunes et vétérans.

- 9 La fin de la carrière de Šelepin en 1967 entraîne, un an plus tard, la démission de Pavlov, remplacé par le tout aussi nationaliste, mais bien plus docile, Tjažel'nikov (les idées nationalistes du VLKSM ne disparaissent pas pour autant, du moins jusqu'au milieu des années 1970). Dans le même temps, le mouvement des nationalistes russes, qui apparaît entre 1964 et 1967, se sépare de son centre « pavlovien » : après 1970, le noyau du mouvement sera formé par le « Parti russe », constitué d'anciens membres du groupe de Pavlov et d'ethnonationalistes de l'Union des écrivains, et il ne comportera ni membres ni dirigeants fixes.
- 10 Les nationalistes russes furent aussi très liés au mouvement pour la défense du patrimoine, comme en témoigne la création en 1965 de la VOOPK (Vsesojuznoe obščestvo dlja ohrany pamjatnikov istorii i kul'tury – Société soviétique pour la protection des monuments et du milieu) : à leurs yeux, celui-ci pouvait devenir un moyen de renforcer le patriotisme russe. C'est au sein du « Club russe », formé à l'intérieur de la VOOPK, qu'aura lieu la fusion entre nationalistes russes et Parti russe, qui donnera à son tour naissance au samizdat des nationalistes russes. Toutes ces activités prennent fin au début des années 1970 avec l'intégration définitive des nationalistes dans l'establishment.
- 11 Un double mouvement d'institutionnalisation s'opère alors : d'un côté, la majorité des membres de l'appareil, y compris du *Politbjuro*, sympathise avec les ethnonationalistes, d'où l'attitude assez bienveillante du pouvoir à l'égard des nationalistes russes. De l'autre, l'idéologie nationaliste opère une mutation : le groupe de Pavlov passe de la défense du patriotisme rouge anti-occidental et antisémite à une propagande en faveur de la campagne russe et de l'idéologie slavophile. En 1965-1970, l'action du groupe permet de susciter dans la jeunesse un véritable intérêt pour l'étude de l'histoire nationale, pour la conservation des monuments du passé, et, dans des cercles plus restreints, pour l'orthodoxie et la monarchie. Néanmoins l'objectif premier – stopper l'influence de l'Occident – n'est pas atteint.
- 12 Les écrivains nationalistes furent pour partie les auteurs de la « prose de village » connus du grand public dès 1965 : de *Novyj mir*, ils passent à *Naš sovremennik* et s'imprègnent progressivement de la xénophobie ambiante, jusqu'à soutenir Pamjat' dans le milieu des années 1980. L'explosion de leur popularité dans la décade précédente fut cependant surtout un effet de mode au sein de la population. Une autre partie du mouvement fut constituée par un groupe tendant à justifier la politique pro-arabe et anti-israélienne de l'URSS au Proche-Orient, avec à sa tête l'antisémite Evseev, dont les idées bénéficièrent de la faveur du pouvoir après la guerre des Six Jours. Un troisième type d'idéologie fut représenté par les théories aryennes qui rencontrèrent un certain succès en raison de la popularité chez les intellectuels de milieu urbain, entre 1965 et 1975, de la culture orientale, essentiellement indienne.

- 13 Mitrohin reconstitue ensuite l'histoire du samizdat nationaliste : celui-ci prend son origine dans les camps de Tajšet (région d'Irkutsk) et surtout de Javas (région de Mordovie) à partir de 1958. Au sein des différents groupes constituant la population des camps, les nationalistes sont les plus influents. Les camps constituent de fait des espaces de rencontre pour les groupes nationalistes atomisés qui, après la libération de leurs membres, agiront de manière plus coordonnée.
- 14 Les éditeurs et diffuseurs du samizdat arrivent sur le marché au moment de la sortie massive des nationalistes hors des camps dans les années 1970. Le support essentiel du samizdat nationaliste est le *tolstyj žurnal* (*Veče, Zemlja, Moskovskij sbornik, Mnogaja leta*). À l'inverse du samizdat des libéraux, ces revues soulignent à maintes reprises leur fidélité envers le pouvoir et, au premier avertissement, suspendent leur parution. Par ailleurs, certains nationalistes tentent de phagocyter la dissidence libérale, profitant de la méconnaissance de leurs idées en Occident pour obtenir des financements.
- 15 L'autre terrain de lutte pour les idées nationalistes fut l'Église où se retrouvent dans la seconde moitié des années 1960 de très nombreux jeunes, en quête de racines, qui représentent des cibles potentielles pour les idées nationalistes. Mais l'incapacité de la plupart des prêtres à prendre en charge ces « nouveaux croyants » (en dehors de personnalités comme Aleksandr Men' et Dmitrij Dudko), à laquelle s'ajoutent le manque de pratique religieuse chez la majorité des nationalistes et les relations très distantes qu'ils entretiennent avec le nouveau patriarche, Pimen', à partir de 1970, fait que jusqu'en 1985 les contacts entre les nationalistes et l'Église sont presque suspendus. Presque, car la revue orthodoxe samizdat *Mnogaja leta* paraît entre 1980 et 1982 grâce à l'action de Fedor Karelin, « éminence grise » de ce mouvement dans les années 1960-1970.
- 16 La période étudiée par Mitrohin s'achève sur la dernière attaque menée par les nationalistes contre les « libéraux » entre 1977 et 1982. Cette période correspond à la présence, au sein de la section de la Propagande du CC, de Tjažel'nikov qui, comme le secrétaire à l'Idéologie du CC, Zimjanin, et le responsable de la Section de la culture du CC, Šauro, « couvre » l'action des nationalistes. Or, avec le remplacement de Suslov par Andropov en avril 1982 au poste de responsable de l'idéologie au sein du CC, l'attitude du CC envers le Parti russe change. Dans les années 1960-1970, même si Andropov considérait le nationalisme comme un des dangers les plus importants, Brežnev avait bloqué l'action du KGB après la campagne de 1972 contre la périphérie nationaliste, car il ne voulait plus être en guerre avec les élites régionales qui constituaient son principal soutien. Après avoir combattu les dissidents, le KGB finit par s'attaquer en 1982 aux nationalistes, au moment où Brežnev était moribond. Cependant l'inefficacité de la campagne fut telle, qu'après 1982, des membres de l'entourage de Glazunov et de la VOOPK participèrent à l'activité de la « Société des bibliophiles » du ministère de l'Industrie aéronautique (fondée en 1980), qui deviendra Pamjat' en 1986.
- 17 En définitive, l'échec de la tentative des nationalistes pour récupérer la jeunesse est patent. Le désenchantement du public est complet au moment de la perestroïka avec le relâchement de la censure et l'apparition au grand jour des thèmes antisémites. Les nationalistes ne sont plus considérés comme porteurs d'idées originales, leur influence politique réelle est alors quasiment nulle.
- 18 La monographie de Nikolaj Mitrohin vient combler une lacune historiographique certaine, méritant ainsi d'être traduite en français. Toutefois, la méthode historique utilisée, fondée quasi exclusivement sur des sources orales (dont on trouve peu de critique dans le cours du texte), la méfiance vis-à-vis des documents écrits, pourraient

surprendre le lecteur français. Depuis que l'auteur a entrepris ce travail, bien des documents ont été déclassifiés, permettant éventuellement de corriger quelques imprécisions, dont certaines sont sans doute à mettre au crédit d'une trop grande confiance accordée aux témoins (malgré l'avertissement de l'introduction). On pourra lui reprocher par ailleurs d'avoir laissé de côté la célèbre théorie de l'ethnogenèse de Lev Gumilëv, qui a certainement exercé une influence sur les nationalistes ; de même pour le « cercle Golovin » de Moscou (avec des écrivains comme Jurij Mamleev et Aleksandr Dugin). Par ailleurs, les liens des nationalistes avec le milieu du cinéma (on pense à la section pour la jeunesse, du studio Gor'kij grande utilisatrice des adaptations de biographies parues chez l'éditeur *Molodaja gvardija*) ne sont pas évoqués. Enfin, l'étude aurait mérité d'être poursuivie jusqu'en 1991, même si 1985 apparaît comme une date significative dans la perspective de la « survie » des nationalistes, alors que le système se libéralise avec l'arrivée de Gorbačev.